L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

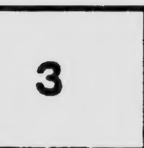
Législature du Québec
Québec

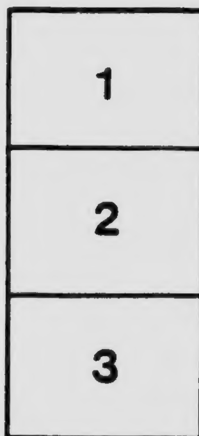
Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

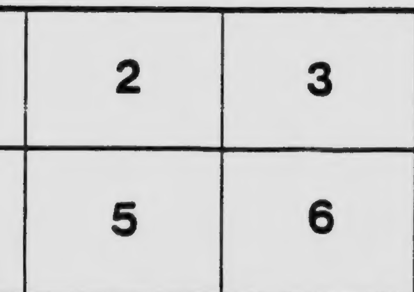
Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole —► signifie "A SUIVRE", le symbole ▼ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.







Un ami est un frère
Un frère est un......

OPERA-POLITIQUE en 2 Tableaux
par Omer Duranceau.

PERSONNAGES:

Mlle Province.........Marthe Lapointe
M. Plessis............Omer Durançeau
Marin Gouin..........Paul-Emile Dupuis
M. Châmel...........Paul Clermont
M. Gringoire..........Stan Déry
M. Brouin............Jacques Jolin
M. Trust.............?
M. Le Portier J.-Paul...Barthélémy Durand
Danseurs.............Delard et Teddy

PREMIER TABLEAU

"Rupture entre Gouin et Plessis"

Marin Gouin (SUR L'AIR DE "TOUT VA TRES BIEN, MME LA MARQUISE".)

Mon cher Plessis, chang' donc d'idée,
Tu l'as promis, faut t'en rapp'ler,
Tu d'vais m'donner soixant' contés...
Ah, je saurai bien t'y forcer.

PLESSIS: Cela est faux, mon pauvre Marin Gouin,
Cela est faux, et tu l'sais bien:
Ainsi, tu pens' de me forcer la main...
Eh bien, tu peux te l'ver matin.
L'homm' que m'f'ra peur, écout' bien ça.
Il n'est pas encor' né c'gars-là...
Puis à part ça, mon cher p'tit Marin Gouin,
Je suis très bien, je suis très bien.

EXPLICATION:

PENDANT CE TEMPS, GOUIN SORT UN POIGNARD ET LE LEVE DANS LE DOS DE PLESSIS. CELUI-CI SE RETOURNE A TEMPS ET SAISIT LE POIGNARD.

PLESSIS: Ah canaille! Tu voulais te débarrasser de moi en hypocrite? Eh bien, tu n'y a pas réussi et tu vas voir lequel de nous deux est le plus fort: "Gringoire, Brouin...

GRINGOIRE ET BROUIN ENSEMBLE:

Seigneur, Seigneur! Que voulez-vous de nous?

B.C. 1900 106

PLESSIS: Enfermez ce monsieur, mettez-le sous verroux

ENSEMBLE: Vous n'le verrez plus du tout...

EXPLICATION:

GRINGOIRE et BROUIN BAILLONNENT ET SORTENT MARIN-GOUIN.

PLESSIS: (seul) Eh bien! maintenant que je suis débarrassé de ce Marin-Gouin-là, la route est plus libre pour arriver au but. Ah, mais... c'est qu'il m'achalait ce Marin Gouin là. J'avais une idée... il en avait une autre. Je disais une chose, il en disait une autre. En un mot, c'était la contradiction tout le temps. Ah! mais... miantenant, mes chances ont augmenté. Le Parlement me semble... plus près, je pourrais dire! Ah! Le Parlement! Le rêve de ma vie! (IL VA A LA FENETRE) Je le vois là-bas.... ce Parlement, cette demeure si pure...

PLESSIS: (CHANTE SUR L'AIR DE "SALUT DEMFURE CHASTE ET PURE; (Faust 69)

Quel trouble inconnu me pénètre?
L'ambition s'empare de mon être!
O chère Province, à mes pieds te voici.
Salut, demeure chaste et pure,
Salut, demeure chaste et pure,
Où je devine la présence d'argent et d'honneur et de gloire.
Que de richesses je pourrais y trouver!
Est-il un homme qui pourrait résister!
Que de richesses! Que de richesses je pourrais y trouver!
Ah! non, mon Dieu, je ne peux résister!

PORTIER: Seigneur! Seigneur!

PLESSIS: Qu'y a-t-il donc, mais parle!

PORTIER: Il y a une fille qui veut vous parler.

PLESSIS: Quel est son nom?

PORTIER: Elle s'appell': Province! Elle est belle, elle est grande...

PLESSIS: Eh bien, fais-là entrer.

EXPLICATION:

EN ENTRANT, PROVINCE CHANTE SUR L'AIR DE "CIRIBIRIBIN":

PROVINCE: Oui, me voilà, mon cher Plessis,
C'est moi qui suis la Province,
Tu me veux? Eh bien, me voici,
Oui, je te prends pour mon prince.
Tu es l'homme que je cherche.
Je n'ai plus rien à manger!
Je suis rendue dans la dèche...
Oh, viens vite me délivrer.
Je ne veux plus de ce Bouffard...
Il a dépensé mon trésor!
Plessis! Plessis!
Plessis mon chéri...

Ah, mon cher Plessis...
Plessis, je t'en prie...
Plessis mon chéri, ah, viens à moi,
Je t'en supplie, ah, défends-moi!
Je mets en tes mains mon avenir
Et mon trésor, ah, quel plaisir!
Oui, je vais enfin m'débarasser
De ce Bouffard trop dépensier!
Mon Plessis chéri! Ah, viens, je t'en prie!
Car je veux t'avoir pour mon mari!

EXPLICATIONS:

TOUT DE SUITE APRES CETTE CHANSON, LE PORTIER SONNE ET ANNONCE:

PORTIER: Seigneur, seigneur!

PLESSIS: Qu'y a-t-il donc encore?

PORTIER: Il y a un monsieur aux goussets tout plein d'or.

PROVINCE: Ah, je crois que c'est mon tuteur, monsieur Trust. Il devait venir me chercher ici.

PLESSIS: Est-il si riche que cela?

PROVINCE: Mais il est le plus riche du pays

PLESSIS: Oh, oh, mais... fais-le entrer, Jean-Paul!

EXPLICATION:

EN ENTRANT, MONSIEUR TRUST CHANTE A PLESSIS SUR L'AIR DE: "ELLE NE CROYAIT PAS" DE MIGNON (158)

TRUST:
Mais tu ne croyais pas,
Dans ta candeur naïve
A[illegible] l' comm' ça,
Sans [illegible] affirmative...
Mon nom est "TRUST", vois-tu,
Et je suis son tuteur
Sans moi tu es foutu:
Je décid' son bonheur.
Tu sais, pour te marier mon gars,
Il faut d'l'argent, et tu n'en as pas!
Eh bien, moi j'en ai.
Mais il faudra me laisser gouverner...
Et en retour j'te donnerai
Ma pupille que tu sembles aimer.

PLESSIS: Ah, mais monsieur Trust, je tiens à être le maître chez moi....

TRUST: Oh, mais... je ne vous prierai pas monsieur Plessis. D'ailleurs j'ai un autre prétendant à ma pupille... un monsieur... Bouffard, je crois. Oui, c'est ça, Bouffard... de la société "Debout-Bouffard."

PROVINCE: Ah, je n'en veux plus de ce Bouffard. Ca fait trop longtemps qu'il me fréquente. C'est toi que je veux, mon cher Plessis! Oh, prends donc l'argent que t'offre mon tuteur!.. Après le mariage, eh, bien, nous verrons à faire notre affaire tout seuls.

PLESSIS: Ah, que je suis mal! (BIS). Et je voudrais tant t'avoir!

EXPLICATION:

AFIN DE GAGNER PLESSIS, PROVINCE CHANTE SUR L'AIR DE: "L'AMOUR EST ENFANT DE BOHEME": (Carmen).

PROVINCE: L'argent se trouve au Parlement,
Chéri, il est tout près, tout près de toi,
Si tu en veux, eh bien, viens-t'en,
Oui, je t'emmène, je t'emmène avec moi...
Oui, prends l'avis de mon tuteur; accepte son argent,
C'est la manière
Oui, la seule pour m'avoir tout le temps.

PLESSIS: Eh bien oui, ma chère Province, j'accepte l'argent de monsieur Trust, pour t'avoir, mais après, je saurai bien m'en débarasser. Ah, chère Province, enfin, je t'ai....

EXPLICATION:

CHANSON SUR L'AIR DE "MARINELLA", PAR PLESSIS.

PLESSIS: (Refrain)
Ma chèr' Province
Ah, reste encore dans mes bras,
Si tu savais comm' j'aim' ça,
Tu rest'rais là,
Tu viens-tu par là,
Oui, du fun on en aura,
Puis ta mèr. le saura pas
Ni ton poupa,
Quand je te sens dans mes bras
Les yeux dans l'crin, la tête en bas,
Je ressens un frisson par là
Puis je "grelott" du haut en bas,
Mon cocur fait toujours toc, toc,
J'veux l'arrêter puis y arrêt' pas
Oui c'est comm' ça...
Ma chère Province
Ah, reste encore dans mes bras,
Si tu savais comm' j'aim' ça
Tu rest'rais là.

1° couplet:
Ah, je te tiens
Oui à deux mains...
Dis-moi si tu te sens bien,
Car je pourrais changer d'maintien!
Ma chèr' je me sens tiens...

Ah, oui, reviens
Demain matin
Car sans toi, cher bel écrin
Je n'pourrais plus chanter c'refrain.......(REFRAIN)

2° couplet: Ma belle enfant
Quand je t'entends
Me dire bien doucement:
Mon cher amant
J't'aim' c't'effrayant...
Mais ce n'est pas le Jour de l'An...
Donn'-moi c'pendant
Un baiser troublant
Qu' nous f'rons durer certain'ment
Si tu le veux au moins quatre ans........(REFRAIN)

FIN DU PREMIER TABLEAU.

DEUXIEME TABLEAU

LA SCENE SE PASSE AU LENDEMAIN DES ELECTIONS. PLESSIS EST ASSIS CONFORTABLEMENT DANS UN FAUTEUIL ET RECOIT FELICITATIONS, TELEGRAMMES, FLEURS, ETC... QUELQUES FLATTEURS INTERESSES CHANTENT A PLESSIS, SUR L'AIR DE "TOUT VA TRES BIEN, MADAME LA MARQUISE":

F. & INT.: Félicitations, monsieur Plessis,
Vous avez vaincu l'ennemi;
Oui nous somm's tous de vos amis...
Nous voulons un' job par-ici.

PLESSIS: Mais certain'ment mes chers petits enfants,
J'vous f'rai rentrer au Parlement,
Au moins comm'ça, vous êt's certains pourtant
De travailler au moins quatre ans...
Pour aujourd'hui, mes chers amis,
Laissez-moi r'poser, j'vous en prie...
D'argent, de gloir' d'honneur j'suis tout rempli...
Par mon succès j'suis endormi.

(PENDANT SON SOMMEIL IL VOIT LE BALLET, EN SONGE, DANSE PAR GODBOUT ET BOUCHARD. EXPLICATION: APRES LE BALLET:)

TRUST: Tiens-le endormi encore quelque temps, Gringoire, pour que nous soyons plus certains de notre affaire.

(GRINGROIRE AVANCE ALORS VERS PLESSIS ET IL LUI CHANTE SUR L'AIR DE LA "BERCEUSE DE JOCELYN" (106).

GRINGOIRE: Oh! Ne t'éveille pas encore
Pour qu'on ait l'temps de s'préparer,
Brouin, Chamel et moi, Gringoire
Avons, contre toi, oui, comploté!
Dors, Dors! Chamel s'en vient vers toi...
Tout est prêt, éveille-toi

PLESSIS: Pourquoi me reveiller dans un rêve si doux,
Pourquoi me réveiller...
Mes deux ennemis étaient à mes genoux...
Et c'était pour moi un plaisir fou
De les voir se dem'ner ainsi!
Pourquoi me réveiller dans un rêve si doux.

PLESSIS VOYANT CHAMEL DEVANT LUI, DIT:

Quelle heure est-il, mon cher Chamel?

CHAMEL: Ah, je ne sais pas... je n'ai pas de montre, je n'ai qu'une boussole.

PLESSIS: Ah, mon cher Chamel que je suis content de la victoire!...

CHAMEL: Moi, aussi Plessis, mais il faut remplir nos promesses... tout de suite.

PLESSIS: Mais je tiens à les remplir mes promesses... Mais il faut y aller avec tact, prudence et intelligence, et non tout d'un coup, comme tu dis.

CHAMEL: SE FACHANT, IL CHANTE SUR L'AIR DE TORREADOR, DE CARMEN.

Ecout'-moi et daigne m'entendre
Pour obtenir Province que voici,
Vas-tu tolérer et laisser prendre
Par ce maudit Trust des gains et l'argent du pays?
Réfléchis et pense à ton affaire
Libère-toi de cet engagement!
C'est un conseil, il faut le faire
Si tu nous veux pour amis au Parlement.

PAUSE.

Entends-tu les cris et tapages
Poussés jusques à la fureur;
Ce sont tous les cris du chômage
Car ce sont tous des gens de coeur'!
Allons, Plessis, allons, allons, ah!
Mon cher Plessis, prends garde,
Oh, prends bien garde à ton affaire

Et songe bien, oui, song's-y tout le temps
Que le Trust te regarde
Et que la Beauharnois
Oh prends-y garde,
La Beauharnois t'attend!

PLESSIS: Mais qu'est-ce qui te prend tout-à-coup, toi? As-tu l'idée de faire ton petit empereur comme Marin Gouin? Ah tiens... je vais te servir le même remède que je lui ai servi: Brouin, Gringoire...

GRINGOIRE: Ah, ah, ah, mais tu t'imagin' pas
Que c'est de c'temps ici comm' c'était dans c'temps là.

PLESSIS: Et toi, Brouin, mon bras droit... tu ne fais donc rien pour moi.

BROUIN: CHANTE, SUR L'AIR DE "J'AI FAIT TROIS FOIS LE TOUR DU MONDE": des Cloches de Corneville.

J'ai fait trois fois l'tour d'la province,
Les élections font mon bonheur
Et je s'rais heureux comme prince } bis
D'en r'commencer d'autre à cette heure. }
J'ai fait trois fois le tour d'la province,
Les Canadiennes, ah oui "Bonyenne"
Je voudrais les r'voir maintenant
Je n'blâm' personn', mais, j'démissionne,
Oui j'laiss' mon portefeuill' d'argent
Mais j'gard' ma job de député
Quand j'le voudrai, ben, j'critiq'rai.
N'importe qui, j'vous avertis.
J'ménag'rai c'pendant mes amis.

PLESSIS: Mais qu'est-ce qu'il y a donc, et qu'est-ce qu'il vous prend? Et toi, Trust, pourquoi conseillais-tu à Gringoire de me tenir endormi tout à l'heure? Car, sachez, messieurs, que je ne dormais pas! non! seulement, je me doutais de quelque chose, et je voulais en être sûr... et je le suis, car, à peine étais-je éveillé, tout à l'heure que Chamel me parle d'électricité,... que Brouin me dit qu'il veut d'autres élections!... Mais, n'êtes-vous donc plus nationalistes?

ENSEMBLE: Ah, ah, ah...

PLESSIS: SUR L'AIR DES "Sanglots de Paillasse":

Pauvre Plessis,
Ah mon Dieu, quelle impasse!
Ils guettent tous, quoi? Faut-il t'en aller?
Vois tes amis
Ils veulent tous ta place

Quel coup de masse
En traîtres t'ont-ils donné?
Hier amis, et maintenant "ennemis",
Ils s'en vont tous quand la victoire nous pousse,
Ah, pauvres enfants,
Ils ne veul' que d'l'argent
Ah, quel pays
Habitons-nous, chers amis!

— —— FIN —— —

